

Curieuse façon d'argumenter Ulrich Morgenthaler

Dans la dernière édition de cette revue, a paru une critique de l'ouvrage de Markus Osterrieder *Monde en révolution*. Elle a fait naître en nous des questions à Ansgar Martins sur sa recension de cette monographie sur la première Guerre mondiale.

Martins promet des questions sur l'ouvrage de Markus Osterrieder. Pourtant il ne donne dans son texte strictement aucune trace d'interrogation, mais seulement des jugements. C'est douteux : comment donc la recension promet-elle des questions et n'en délivre aucune ?

Martins semble considérer les manières de voir de Steiner dans ses conférences « du temps de guerre » directement conditionnées par la plus grande longueur en mètres d'une littérature d'opinion s'y rapportant dans sa bibliothèque. Comment l'existence matérielle de livres se transpose-t-elle automatiquement dans un jugement positif de leur propriétaire ou selon le cas de leur lecteur ?, voilà qui reste « occulte ».

Martins en appelle à Christoph Lindenberg. Celui-ci a tenté de montrer effectivement que les conférences de Steiner « du temps de guerre » « ne sont pas à estimer seulement comme des présentations d'histoire contemporaine, mais au contraire aussi comme « conditionnées par l'époque » et que la méconnaissance de ce fait concret concourut au mésusage des textes de Steiner.¹ Que Lindenberg, dans l'article cité, esquisse plus encore dans sa *Biographie de Steiner*², une image très différenciée, par laquelle avant tout, il devient aussi évident que la critique de Steiner à l'égard des élites politiques et militaires des puissances centrales, n'a fait que se renforcer au cours des années de guerre, ne joue aucun rôle dans la recension. Il me semble qu'ici Lindenberg se voit donc instrumentalisé pour des manières de voir qui ne sont pas celles de Steiner, mais bien celles d'Ansgar Martins.

Martins porte des jugements sur des auteurs comme Preparat, Sutton, Quigley et Ferguson, en disant qu'ils sont sujets à caution. Pourquoi cela n'est-il pas fondé ? Pour le lecteur, c'est une prétention et c'est même déloyal à l'égard de tels hommes ainsi caractérisés. Par exemple, Martins caractérise Terry Boardman comme un orateur passablement non-sérieux et adepte du « *New World Order* ». Une manière étrange de s'exprimer, car Boardman est justement connu comme critique du « *New World Order* ». ³ Martins veut-il lui faire payer cela ?

Le style de Martins dans la manière qui est la sienne de s'y prendre vis-à-vis de cette recension n'est pas fécond pour la découverte de la vérité ni non plus pour la vie ensemble. C'est la raison pour laquelle ses reproches à l'égard de Osterrieder ne sont pas censés être erronés en général. Mais cela je ne peux encore l'affirmer, déjà simplement du fait que je ne suis qu'au début de la lecture des 1700 pages de cet ouvrage. Pourtant, c'est plutôt la manière d'argumenter, au forfait et discriminante, qu'un examen ouvert des résultats, qui est ici engagée.

La revue *Info3* se positionne pour l'« Anthroposophie en dialogue » : Qu'est ce qui est anthroposophique pour Martins (et pour la rédaction) en dehors de l'objet ? Et — Martins travaillant au professorat Martin Buber à Francfort⁴ — la question, pareillement adressée à la rédaction — c'est de savoir ce qui est dialogique dans la recension.

Mais peut-être qu'*Info3* planifie une autre recension. Alors il pourrait peut-être encore en résulter un débat.

Info3, 1/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

L'auteur collabore depuis de longues années à l'organisation du programme du Forum 3.

Remarque de la rédaction de Info3 : L'ouvrage de Osterrieder n'a exclusivement connu jusqu'à présent que des louanges dans les autres revues anthroposophiques. Selon nous, une considération critique dans ce contexte représente dans ce contexte déjà un débat.

¹ ... Cité d'après Martins.

² Christophe Lindenberg : *Rudolf Steiner*, Stuttgart 1997, pp.572 et suiv.

³ Voir par exemple : Terry Boardman : « *New World Order* » - *Nouvel ordre mondial* dans *Gegenwart*, 4/11.

⁴ Martin Buber défendait avant tout le dialogue en tant que principe anthroposophique, voir Martin Buber : *Je & tu*, Gerlingen 1974.